



# nu!

L'art sans  
dessous dessus



**Antikenmuseum Basel**  
und Sammlung Ludwig

[www.antikenmuseumbasel.ch](http://www.antikenmuseumbasel.ch)





# Introduction

## Censure au musée ?

Le nu humain, divin ou héroïque, est omniprésent dans les cultures antiques et notamment dans l'art grec. Ainsi, plus de la moitié de nos statues grecques sont partiellement voire totalement dévêtues. Dans l'histoire de l'art récente également, le nu artistique est probablement devenu la constante la plus importante. La grande popularité de ce sujet a progressivement mené à une acceptation générale de la nudité comme forme d'expression. Cette conception aurait-elle désormais atteint son paroxysme ? Suite au débat #MeToo lancé l'année dernière et à la prise de conscience croissante de protéger les femmes et les enfants d'une sexualisation excessive, les représentations débridées sont de plus en plus critiquées et censurées. Et ce n'est pas tout – même les œuvres d'art historiques sont remises en question. Dans certains cas, cela est allé si loin que des musées ont retiré volontairement des toiles de maîtres représentant des nus ou que des collections d'antiquités ont recouvert, dans un acte zélé d'autocensure, leurs propres statues de divinités dénudées lors de certaines occasions. Récemment, la censure de nus artistiques dans les médias sociaux a également suscité l'indignation. Même la « Petite Sirène de Copenhague », photographiée des millions de fois, fut retirée d'un post Facebook en raison de sa nudité. Ce qui semblait autrefois artistique et naturel est désormais perçu comme « indécent » et « immoral ». Comment le rapport à la nudité évoluera-t-il ? Devrons-nous bientôt cacher toutes les parties du corps nues de nos statues ou celles représentées sur nos vases ? Naturellement, nous n'en arriverons pas là – néanmoins, cette exposition souhaite soulever la question fondamentale, rarement posée aussi directement jusqu'à présent : pourquoi le nu est-il si répandu dans l'art antique ?

## Pourquoi nu ?

Les nus sont aussi anciens que l'art lui-même. Il n'existe que très peu de cultures, comme notamment la culture islamique, où la représentation d'un corps nu reste taboue. Parmi les œuvres d'art de notre musée provenant des cultures méditerranéennes antiques, le corps dénudé est un motif iconographique prépondérant. Les raisons pour lesquelles le corps humain est si souvent montré partiellement ou entièrement nu sont diverses et dépendent de l'évolution des conceptions de l'idéal et des contextes. Les nus des premières cultures d'Orient et de Grèce représentent principalement des déesses de la nature et de la fécondité, dotées par conséquent de seins, de ventres et de bassins surdimensionnés. Cependant, dans la Grèce archaïque et classique, c'est le nu masculin qui domine. Le corps masculin nu et bien proportionné est le symbole de l'homme civilisé et du dieu héroïque. Le corps féminin, en revanche, reste longtemps dissimulé dans l'art classique en raison de sa plus forte connotation sexuelle. Les représentations de femmes mortelles nues ne peuvent donc se rencontrer que dans des images érotiques circulant dans la sphère privée. Outre cette iconographie qui encourage le voyeurisme (masculin), il existe aussi des images dans lesquelles la nudité est associée à des concepts totalement différents et des significations pour la plupart négatives.

Tant en Égypte et au Proche-Orient qu'en Grèce et à Rome, des groupes en marge de la société tels que des esclaves, des pauvres, des prisonniers ou des ennemis, voient leurs corps dénudés exposés dans l'art ; la nudité des victimes exprime leur impuissance, leur vulnérabilité et leur humilia-

tion. Dans l'iconographie antique, le nu existe donc pour des raisons multiples et en partie divergentes, tantôt religieuses, tantôt sociopolitiques. Selon le contexte et l'époque, la signification de la nudité oscille entre invulnérabilité et vulnérabilité, entre naturel et immoralité.

Ainsi, l'exposition se divise en six sections :

Fertile ! La nudité dans le contexte rituel

Innocente ! La nudité naturelle des enfants et des victimes

Barbare ! La nudité liée à l'état sauvage

Civilisée ! La nudité idéale

Légitime ! La nudité liée à une action

Scandaleuse ! La nudité dans le contexte sexuel

### **Aphrodite de Cnide**

Copie romaine en marbre d'après la statue de Praxitèle vers 340 av. J.-C.

Reconstitution composée de moulages en plâtre d'après un torse provenant du Vatican et une tête du Louvre.

Il s'agit du plus ancien nu intégral féminin de la sculpture monumentale grecque. La déesse s'est dévêtue pour prendre un bain. Le spectateur devient alors voyeur malgré lui. À l'époque, la statue, érigée dans le sanctuaire d'Aphrodite de Cnide, fit un véritable scandale – mais n'en devint pas moins une attraction touristique !

## **La nudité dans les cultures anciennes**

### **La nudité dans la culture égyptienne**

Dans la culture égyptienne, la nudité implique tout d'abord l'«absence de statut social» car ce dernier se définit par l'habit. Par conséquent, les enfants, les étrangers et les ennemis sont représentés nus car ils n'ont pas (encore) de statut. Pour la même raison, les nains ainsi que les paysans et les ouvriers sont également représentés dévêtus. Dans ces deux derniers cas, cela est lié au fait que le travail physique se pratiquait normalement sans vêtements.

D'autre part, la nudité joue naturellement un rôle important dans le domaine de l'érotisme. Tandis que les filles nues sur les poignées des accessoires de toilette suggèrent le pouvoir d'attraction de la femme, les statuettes funéraires de femmes dénudées, appelées concubines, soulignent surtout la capacité à donner la vie. Des amulettes, illustrant des couples pendant l'acte sexuel ou montrant des hommes dotés d'un membre surdimensionné pour en souligner la puissance, proviennent d'une période plus tardive.

La nudité est également répandue parmi les dieux. Ainsi, les dieux enfant comme Harpocrate et Shed sont représentés de la même façon que les images profanes d'enfants. Le dieu nain Bès, protecteur et garant de la fertilité, apparaît souvent nu. De plus, les divinités étrangères, telles que la déesse de l'amour Qadesch, ne portent pas de vêtements tout comme les dieux en rapport avec la procréation et la naissance, tels que Geb, Nout ou encore Min.

### **La nudité dans l'art du Proche-Orient antique**

Les représentations de corps nus font partie des sujets iconographiques les plus anciens et les plus répandus dans l'art du Proche-Orient antique. Les milliers de figurines de pierre et d'argile qui nous

sont parvenues s'étendent aussi bien géographiquement que chronologiquement sur l'ensemble du Proche-Orient. Les images de nus féminins dominent et rares sont celles qui représentent des hommes ou des couples. L'interprétation globale de ces représentations s'avère d'une extrême complexité en raison de leur large distribution spatiale et temporelle, des différents contextes et de la difficulté de les relier aux sources écrites existantes. Mais si l'on tente de trouver un dénominateur commun à toutes ces images, au-delà du simple constat de leur nudité, dans de nombreux cas, on remarque les formes généreuses des corps – poitrines surdimensionnées, larges hanches – mais également parfois, une mise en valeur particulière de la vulve. Ces accentuations permettent de conclure que le but était avant tout de souligner la fécondité.

## La nudité dans l'art grec

Les corps nus sont omniprésents dans l'art grec. Les idoles datant de l'âge de pierre et de l'âge du bronze montrent déjà des déesses dénudées. L'art des 9<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles av. J.-C. présente également des images d'hommes et de femmes nus. Vers 700 av. J.-C., les premières statues monumentales font leur apparition en Grèce et parmi elles notamment les *kouroi* représentant de jeunes hommes entièrement nus. L'anatomie du kouros ne souligne aucun trait individuel mais définit une norme idéale: un jeune corps entraîné témoigne d'une aptitude au combat et d'un contrôle de soi ; des qualités qui profitent à la communauté. Cet idéal se voit également transposé dans l'iconographie des dieux. En représentant les dieux et les héros masculins par des corps nus parfaits, leur force ainsi que leur nature exceptionnelle deviennent alors une évidence.

Le corps féminin, en revanche, est depuis toujours considéré comme tabou car davantage sexualisé comparé à celui de l'homme ; les femmes sont d'ailleurs voilées dans l'espace public. Pendant longtemps, les citoyennes respectables et les déesses décentes n'apparaissent jamais nues sur les représentations. Au début, seuls les personnages mythologiques, non grecs, tels que les amazones, les démons de la nature, les prostituées ou les femmes tenant le rôle de victimes sont représentés peu vêtus voire dans le plus simple appareil. Dans le dernier cas, la nudité souligne le sort humiliant du personnage. Au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le sculpteur Praxitèle ose réaliser une sculpture d'une déesse olympienne entièrement nue et provoque un véritable engouement. Dès lors, les nus féminins entrent dans le répertoire de la sculpture monumentale, bien que la majorité d'entre eux se limitent à Aphrodite dont le corps dénudé se justifie par le thème en soi : en effet, l'iconographie de la déesse correspond principalement à des scènes de bain ou de soins de beauté. Ce n'est qu'au cours des trois derniers siècles préchrétiens que des statues d'Aphrodite dévoilent son corps nu « sans raison », voire avec provocation, tandis que le répertoire des représentations érotiques s'étend à d'autres images féminines telles que les ménades.

## La nudité chez les Étrusques et les Romains

Les Étrusques ont une approche plutôt détendue de la nudité. En contact intense avec les Grecs dès le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour des échanges culturels et commerciaux, ils leur empruntent la coutume de pratiquer le sport entièrement nu. Contrairement aux traditions grecques, les femmes sont également autorisées à faire du sport. Par conséquent, l'art étrusque montre de nombreuses images et statues de corps de femmes actives nues en plus de celles représentant des hommes. Les scènes érotiques sont elles aussi prises en considération, notamment dans la peinture funéraire. Chez les Romains cependant, la nudité dans les espaces publics est mal vue. Seuls les prostituées et les acteurs de théâtre de rue dévoilent ainsi leur corps ; les esclaves et les prisonniers sont quant à eux exposés nus publiquement dans le but d'être humiliés. Chez les Romains, le



sport – à la différence des Grecs et des Étrusques – se pratique avec un pagne. L'exhibition du corps est donc soumise à des règles strictes à Rome. Pourtant, une image différente se présente aux Romains dans l'espace public, où la nudité se rencontre à chaque pas ; en effet, ces derniers copiaient massivement les statues grecques de héros et de divinités dénudés afin de les ériger dans le domaine public comme privé. Quelques combinaisons audacieuses montrent que certains riches Romains font réaliser pour leurs tombeaux des copies de divinités nues surmontées de leurs propres portraits, dans l'espoir d'être héroïsés après leur mort. Cependant, ces statues ne sont pas exposées à la vue d'étrangers, puisqu'elles se trouvent enfermées dans des chambres funéraires privées. Il en va de même pour les nombreuses images au contenu érotique qui circulent dans la sphère privée sur les murs ou sur des objets tels que des lampes en argile.

## Sections thématiques

### 1 – Fertile ! La nudité dans le contexte rituel

Les premières représentations humaines, appelées idoles, remontent à l'époque préhistorique. Elles se caractérisent par des corps généralement nus, fortement stylisés et disproportionnés. Pour les Anciens, ces idoles désignent des déesses féminines de la nature et de la fertilité en général. L'essentiel pour ces représentations est donc de mettre l'accent sur les parties du corps de la femme les plus impliquées dans les contextes de fécondité et de naissance : le bassin, la poitrine et le sexe. Durant les époques historiques, les corps vêtus ont plus de poids, car le statut social, le rôle des genres ainsi que la signification des divinités et des personnes représentées sont définis par l'habit. La nudité, cependant, reste importante comme état primitif de la nature dans les rites et dans l'art. Outre le corps féminin, celui de l'homme peut aussi, de manière secondaire, jouer un rôle dans les cultes de divinités liées à la fertilité, comme par exemple le dieu grec Priape. Les images de ce dernier montrent son corps nu et mettent l'accent sur son membre en érection.

### Objets en libre accès

#### **Fond d'un sarcophage en bois représentant la déesse du ciel Nout**

Égypte, époque tardive, 7e/6e siècle av. J.-C. (BSAe 1147)

La déesse Nout, dotée d'une opulente poitrine, de hanches généreuses ainsi que d'un large triangle pubien, redonne naissance aux étoiles et au soleil chaque jour et chaque nuit. Ainsi, elle protège les défunts et les aide, en tant que déesse de la régénération, à renaître dans l'au-delà.

#### **Masque d'une momie de femme en lin enduit de stuc**

Égypte, début du Moyen Empire, vers 2000 av. J.-C. (BSAe 1239)

Les seins dévoilés de ce masque de momie féminin aux traits individualisés font probablement allusion à la déesse du ciel Nout associée à la fertilité et à la renaissance dans l'au-delà.

#### **Statuette en marbre de l'Artémis d'Éphèse**

Asie Mineure, époque romaine, vers 100 apr. J.-C. (BS 280)

Dans la ville d'Éphèse, en Asie Mineure, Artémis était vénérée en tant que déesse de la fertilité. Cette statuette est une copie en taille réduite de l'idole éphésienne en forme de pilier. Les protubérances, donnant l'impression que la déesse possède de multiples rangées de seins, sont en réalité des testicules de taureaux suspendus à son buste afin de symboliser le pouvoir reproducteur de la nature.

## Vitrine 1

### 1. Statuette féminine en argile

Syrie du nord (Tell Halaf), 5e millénaire av. J.-C. (BS 392)

Parmi les premières représentations humaines se trouvent les idoles de la culture dite de Halaf qui s'étendait dans le nord de la Mésopotamie et de la Syrie. Ces statuettes se caractérisent par des figures féminines nues, dotées de poitrines, de bassins et de cuisses surdimensionnés, afin de mettre l'accent sur la fécondité féminine.

### 2. Statuette féminine en argile

Syrie, fin du 3e millénaire av. J.-C. (Bo 131)

Les représentations de femmes se tenant les seins sont très répandues dans tout le Proche-Orient. Elles étaient consacrées comme symboles de fécondité dans un temple ou utilisées dans le culte domestique.

### 3. Statuette féminine en argile

Iran du nord, 1000 – 800 av. J.-C. (BS 337)

Ce type d'images, dites *stéatopyges* (« avec de larges fesses »), provient des régions du nord de l'Iran et montre un corps féminin fortement stylisé dont les caractéristiques sexuelles secondaires, ici les hanches, sont représentées de manière disproportionnée.

### 4. Plaquette en argile représentant une femme

Mésopotamie, 2e millénaire av. J.-C. (prêt)

Cette plaquette d'argile montre une femme nue dont les bras entourent les seins, un motif souvent rencontré dans l'art du Proche-Orient ancien. Ce type d'images est communément associé à la déesse Inanna/Ishtar dont les domaines de compétences englobent la sexualité, la fertilité mais également la guerre.

### 5. Plaquette en argile représentant une femme

Syrie, début du 1er millénaire av. J.-C. (BS 333)

Cette plaquette, tirée d'un moule, appartient à un type d'objets particulièrement populaire en Syrie durant la fin du 2e millénaire av. J.-C. et généralement désigné par le terme de « figurines d'Astarté ». Le culte de cette divinité, représentée sous les traits de la déesse babylonienne Ishtar, s'est répandu dans tout le Levant. Elle était essentiellement la garante de l'amour et de la fertilité.

### 6. Aiguille en cuivre dotée d'une tête en forme d'homme *ithyphallique*

Iran du sud-ouest (Susiane), fin du 4e millénaire av. J.-C. (Bo 129)

La plupart de ces aiguilles proviennent de tombes. Le membre disproportionné souligne la fertilité masculine et représente probablement un signe de force vitale et reproductrice. Il est probable que cette aiguille ait pu servir d'amulette.

### 7.-8. Deux idoles cycladiques féminines en marbre

Cyclades, 2500 – 2300 av. J.-C. (BS 215 et Hess 1)

L'apogée des idoles dites cycladiques se situe vers le milieu du 3e millénaire av. J.-C. Bien que des figurines masculines nous soient aussi parvenues, les représentations de femmes dénudées, les bras croisés sur le ventre restent dominantes. Les formes nues et plantureuses, bien que stylisées, suggèrent une interprétation en lien avec la fécondité féminine.

### **9. Concubine en faïence bleue**

Égypte, Moyen Empire, après 2000 av. J.-C. (BSAe 1257)

### **10. Poupée plate en bois**

Égypte, Moyen Empire, vers 2000 av. J.-C. (prêt)

### **11. Figurine en argile d'une concubine**

Égypte, Deuxième Période Intermédiaire, vers 1650 av. J.-C. (BSAe III 27138)

Les représentations stylisées de corps de femmes nues soulignent la partie pubienne. Ces figurines servent *d'ex-voto* dans les tombes de femmes et d'hommes et doivent être interprétées comme des garantes de la fertilité et des servantes de l'amour.

### **12. Figurine en argile d'une femme assise sur un trône**

Tarente, début du 4e siècle av. J.-C. (BS 1943.197)

Ce type de figurines était destiné aux tombes. Elles symbolisent probablement les femmes défuntes divinisées qui, comme pourrait le suggérer leur nudité, retournent à l'état de déesse-mère de la nature.

### **13. Astragale en stéatite**

Époque romaine, 1er siècle apr. J.-C. (BS 1209)

Dans l'Antiquité, on utilisait les petits os du tarse des mammifères ongulés comme des dés à jouer. Cet astragale artificiel est décoré d'un Éros, d'un joueur d'osselets et d'une déesse aux jambes écartées sur la face principale ; peut-être était-il utilisé pour faire des prédictions sur la vie et l'amour ou sur la procréation et la naissance d'un enfant ?

### **14. Figurine en argile représentant Baubo**

Égypte, époque romaine, 2e siècle apr. J.-C. (BSAe III 05410)

Baubo remonte au culte grec des mystères d'Éleusis. Elle est la compagne de Déméter dont la fille, Perséphone, fut enlevée par Hadès, le dieu des Enfers. Baubo tente alors de réconforter Déméter en deuil avec des plaisanteries obscènes comme ici, où elle exhibe subitement sa vulve ! Ce type de figurines s'inscrit dans un contexte de fertilité et de magie protectrice.

### **15. Figurine en argile d'un acteur dans le rôle de Priape**

Égypte, époque romaine, 2e siècle apr. J.-C. (BSAe III 6444)

Priape est un fils d'Aphrodite et de Dionysos, rendu difforme par Héra. Ses représentations étaient, pour la plupart, dotées d'un énorme *phallus*. Elles devaient servir d'amulettes afin de garantir une récolte fructueuse dans les vergers et les vignes.

## **2 – Innocente ! La nudité naturelle des enfants et des victimes**

Nous venons tous au monde nus ! La nudité est l'état naturel originel de pureté et d'innocence. Par conséquent, dans l'art antique, les dieux enfant mais également les enfants mortels sont représentés nus dans la plupart des cas, indépendamment de l'action et du contexte. De plus, les Grecs accordent aussi une attention toute particulière au garçon adolescent, à l'aube de l'âge adulte. Dans ce cas, l'état primitif d'innocence et d'insouciance est associé à l'idéal de l'homme érudit



« bon et beau ». C'est pourquoi les jeunes dieux, comme Apollon, figurent volontiers dans cette tranche d'âge, toujours entièrement nus. Il n'est pas non plus contradictoire que le dieu Éros, responsable de l'amour et du désir physique, soit présenté sous les traits d'un garçon. Sa nudité omniprésente et son âge enfantin symbolisent la pureté et l'innocence de l'amour dans son aspect authentique.

Très souvent, les enfants esclaves sont eux aussi représentés nus : ils sont, en quelque sorte, innocents, car nés non libres, leur destin est « naturellement » scellé. Parallèlement, leur nudité exprime leur vulnérabilité ainsi que leur impuissance.

## **Objets en libre accès**

### **Éros et Psyché**

Copie romaine d'après une œuvre grecque du début du 1er siècle av. J.-C.

Moulage de la Skulpturhalle d'après un groupe en marbre provenant du Musée du Capitole à Rome.

Le dieu de l'amour (Éros) et l'incarnation de l'âme (Psyché) sont représentés nus, ou plutôt à moitié nus, en pleine étreinte. L'enfance et la nudité des figures symbolisent la pureté et l'innocence des âmes et de l'amour.

### **Torse d'Apollon sauroctone (« tueur de lézard »)**

Copie de début de l'époque impériale d'un original de Praxitèle créé vers 350/40 av. J.-C.

Praxitèle représente le dieu musicien sous les traits d'un jeune garçon, s'appuyant nonchalamment contre un arbre tout en guettant le lézard qui grimpe à ses côtés. La nudité convient aussi bien à l'âge enfantin du personnage qu'à sa fonction de dieu de la musique en général ; dans l'Antiquité, Apollon se distingue toujours par sa beauté légèrement androgyne.

### **Torse d'un Niobide (?)**

Italie (Palestrina), vers 380 av. J.-C.

Le torse de ce jeune homme nu agenouillé pourrait être celui d'un des fils de Niobé. Les 14 enfants de Niobé furent assassinés par les flèches d'Apollon et d'Artémis afin de la punir de son orgueil. La nudité accentue la vulnérabilité et la victimisation de ces enfants qui n'étaient pas responsables de l'hybris (« démesure ») de leur mère.

### **Stèle funéraire d'un poète**

Grèce (Béotie), vers 440 av. J.-C.

Un jeune esclave apporte une lyre à son maître, manifestement un poète et musicien. Dans l'art grec, les figures de serviteurs sont généralement représentées sous les traits de jeunes garçons nus. Leur nudité met l'accent, dans ce contexte, sur la vulnérabilité et le statut inférieur des esclaves.

### **Relief représentant un banquet funéraire**

Asie Mineure (Cyzique), vers 350 av. J.-C.

Le défunt héroïsé repose sur une klinê, à l'extrémité de laquelle sa femme est assise. Un serviteur verse du vin dans une coupe. Comme le veut l'usage dans l'art antique, cette dernière figure est représentée entièrement nue.

### **Stèle funéraire lycienne**

Asie Mineure (Lycie), vers 170/50 av. J.-C.

Les formes replètes des deux enfants nus témoignent de leur très jeune âge. Leur mère a dû mourir prématurément, peut-être au moment de leur naissance ? Un lien perdure cependant entre la défunte et sa progéniture : les enfants jouent avec un grand papillon incarnant l'âme de la disparue.

## **Vitrine 2**

### **1.-2. Figurines dites « pathèques » en faïence verte et bleue**

Égypte, époque tardive, 6e – 4e siècles av. J.-C. (BSAe Me 74 und 77)

Les figurines appelées pathèques (sous formes de dieux nains protecteurs) servaient d'amulettes protectrices. En raison de leur petite taille, les pathèques sont nus à l'image des représentations d'enfants.

### **3. Figurine en bronze d'Harpocrate assis et doté de la mèche de l'enfance**

Égypte, époque tardive, 6e – 4e siècles av. J.-C. (prêt)

### **4. Figurine en bronze d'Harpocrate marchant**

Égypte, époque ptolémaïque, 2e siècle av. J.-C. (prêt)

Dans l'art égyptien, les divinités enfantines telles que le dieu protecteur Harpocrate (« Horus, l'enfant ») sont représentées nues, comme il est généralement d'usage pour les images d'enfants.

### **5. Amulette en faïence verte représentant la triade Isis, Harpocrate et Nephthys**

Égypte, époque ptolémaïque, 3e siècle av. J.-C. (BSAe 981)

L'objet présente Harpocrate au centre, accompagné de sa mère Isis et de sa sœur Nephthys. Chargée du pouvoir d'Harpocrate, l'invincible dieu enfant, cette amulette servait de protection.

### **6. Nain danseur ricanant en stéatite**

Égypte, 12e dynastie, début du 2e millénaire av. J.-C. (prêt)

Conformément aux images d'enfants et d'étrangers, les nains ainsi que les pygmées, amenés en Égypte depuis l'Afrique centrale, sont représentés nus. Ici, notre nain applaudit en dansant. Ce type de personnages faisait office d'amuseur à la cour du pharaon.

### **7. Coupe à boire illustrée d'Éros**

Grèce (Attique), vers 470 av. J.-C. (Kä 426)

Le dieu de l'amour nu est représenté en approche des deux côtés du vase. D'un côté, il orne d'un ruban un couple invisible et de l'autre, il délivre un philtre d'amour.

### **8. Groupe en argile : Ganymède emporté par l'aigle Zeus**

Grèce, vers 140 av. J.-C. (AME 3)

Zeus s'éprend du beau prince troyen Ganymède et se transforme en aigle afin de l'enlever pour l'emener sur l'Olympe où il servira dès lors d'échanson divin. La nudité souligne la beauté androgyne ainsi que l'innocence du jeune garçon.

### **9. Figurine en argile d'un Éros assis**

Pouilles (Canosa), 2e siècle av. J.-C. (BS 487a)

Éros, encore nourrisson, est assis nu et insouciant. Les couleurs vives dont les restes sont conservés sont typiques des terres cuites de la Canosa hellénistique.

### **10. Figurines en argile d'Éros et de Psyché**

Asie Mineure (Myrina), 1er siècle av. J.-C. (Kuhn 40)

La jeune Psyché (l'âme), à moitié dévêtue, embrasse Éros (l'amour) nu devant un hermès (buste-pilier). Par son mariage avec le dieu de l'amour, la princesse Psyché devient elle-même immortelle.

### **11. Fragment d'un sarcophage de marbre représentant Éros et Psyché**

Asie Mineure, époque romaine, vers 200 apr. J.-C. (BRE.M. 35)

Éros se retrouve très souvent sur les sarcophages romains. La représentation du couple qu'il forme avec Psyché (l'incarnation de l'âme) est particulièrement répandue. La connexion entre l'amour et l'âme est un motif tout à fait évident dans l'art funéraire en raison de la notion d'immortalité qui s'y rattache.

## **3 – Barbare ! La nudité liée à l'état sauvage**

Les peuples des cultures antiques admirent la nature pour sa puissance créatrice mais craignent aussi sa violence imprévisible. Chez les Grecs, de nombreux démons mâles ou femelles – des êtres hybrides et sauvages tels que les satyres, les centaures etc. – incarnent les forces primitives de la nature. Toutefois, bien qu'ils soient représentés nus comme des animaux, guidés par leurs instincts et leurs pulsions, ils possèdent néanmoins quelques talents artistiques et musicaux. Pour les Grecs civilisés, ces créatures constituent un « monde à part » : l'homme évolué, au contraire, domine ses instincts et perfectionne les dons que lui offre la nature afin de faire progresser la culture et la civilisation. Pour les artistes, ces êtres sauvages sont une source d'inspiration pour la création d'images exaltantes et pleines d'imagination. Le cortège du dieu du vin Dionysos est particulièrement populaire : des satyres dotés de *phalli* (membres virils en érection) et des ménades dansant de manière extatique contribuent à la dimension érotique des images.

Tout comme les créatures sauvages, les barbares et les ennemis sont représentés nus dans les cultures méditerranéennes. Dans ce cas également, la nudité symbolise le statut primitif, c'est-à-dire incivilisé, ce qui contraste avec la nudité héroïque des Grecs cultivés.

### **Objets en libre accès**

#### **Satyre et Hermaphrodite**

Copie romaine d'après un groupe hellénistique de la fin du 2e siècle av. J.-C.

Moulage en plâtre de la Skulpturhalle d'après le groupe en marbre de la Skulpturensammlung de Dresde.

Un satyre sauvage attaque une supposée ménade. Il ne remarque pas, ou du moins pas encore, que sa victime n'est pas une femme mais un hermaphrodite. Les satyres impulsifs constituaient pour les Grecs une sorte de « monde à part » face à l'idéal de l'homme grec, civilisé et dominant ses instincts sexuels.

#### **Satyre adossé**

Copie du début de l'époque impériale d'un original de Praxitèle créé vers 360/50 av. J.-C.

Le satyre s'appuie nonchalamment contre un support, sa main gauche posée sur la hanche. Mise à part la peau de panthère nouée sur son épaule, il est nu comme tous ses congénères. Cette œuvre

de Praxitèle fait oublier la sauvagerie primitive de ces démons de la nature.

### **Ménade assise**

Copie romaine d'un original grec créé vers 140 av. J.-C.

À l'origine, la ménade appartenait à un groupe de statues dans lequel un satyre l'invite à danser. Le manteau de la ménade couvre seulement ses jambes tandis que le haut du corps est dénudé; le vêtement n'est qu'une entrave à la danse. La belle jeune femme saisit sa sandale de la main droite: un geste érotique très populaire dans la Grèce antique.

### **Torse d'Hermaphrodite endormi**

Copie romaine du 2e siècle ap. J.-C. d'après une œuvre grecque du 2e siècle av. J.-C.

Hermaphrodite est issu de l'union entre Hermès et Aphrodite. Comme les satyres et les ménades, il fait partie des démons de la nature vivant naturellement nus dans les espaces bucoliques. Afin de montrer sa double sexualité, les artistes n'avaient d'autre choix que de le représenter nu.

### **Relief de géants**

Rome, vers 100 av. J.-C. (Lu 248)

Les géants sont les fils de Gaïa, la Terre-Mère. Ils incarnent la force brute de la nature et le chaos que seuls les dieux olympiens parvinrent à maîtriser en les combattant jusqu'à la victoire. En tant qu'êtres sauvages, les géants sont toujours nus, dotés d'une épaisse chevelure et, parfois même, de jambes en forme de serpents. Durant la bataille, ils luttèrent contre les dieux avec des pierres ou des arbres entiers - sans succès.

## **Vitrine 3**

### **1. Figurine en argile d'un prisonnier**

Égypte, Préhistoire, milieu du 4e millénaire av. J.-C. (BSAe SSOM 924)

Le prisonnier a les mains attachées dans le dos. L'imposant étui pénien, courbé, qu'il porte à l'avant est particulièrement mis en valeur. Ces figurines possédaient un pouvoir apotropaïque (qui conjure le mauvais sort), car elles représentaient l'ennemi vaincu, à travers sa nudité et sa capture.

### **2. Figurine en argile d'un ennemi**

Égypte, Nouvel Empire, 13e siècle av. J.-C. (BSAe 1135)

Il s'agit d'une figurine stylisée d'un ennemi nu, les bras et les jambes attachés dans le dos et portant l'inscription « Heftj », à l'encre rouge, signifiant « ennemi ». Ces statuettes furent détruites lors de rituels afin, selon les croyances, d'anéantir les ennemis dans le monde réel (à la manière de la magie vaudou).

### **3. Stèle en argile du dieu Bès**

Égypte, époque romaine, 1er – 2e siècles apr. J.-C. (BSAe 0928)

Stèle illustrée du dieu nain protecteur Bès portant une couronne de plumes et brandissant un couteau au-dessus de sa tête. Il est nu et entouré de serpents uræus protecteurs.

### **4. Coupe représentant Dionysos et deux bacchantes**

Étrurie, réalisée à Falerii Veteres vers le milieu du 4e siècle av. J.-C. (Zü 387)

Tandis que le dieu du vin Dionysos est à moitié vêtu, les servantes qui se tiennent à ses côtés sont nues et ne portent que leurs sandales. Bien que les compagnes de la divinité soient plutôt calmes



dans cette représentation, elles incarnent néanmoins la force turbulente et primitive de la nature.

### **5. Cratère en cloche représentant un satyre pressant le raisin**

Grèce (Attique), vers 480 av. J.-C. (BS 482)

En tant que compagnons de Dionysos, les satyres ne sont pas simplement représentés soûls et turbulents, ils accomplissent également les tâches nécessaires à l'état d'ivresse, comme ce satyre pressant le raisin. L'artiste a peint, sans équivoque, le membre ballant de la créature nue aussi dotée d'une luxuriante queue de cheval.

### **6. Anse d'un chaudron en bronze illustrée d'un satyre et d'une ménade**

Étrurie, 4e siècle av. J.-C. (Zü 61)

Les Étrusques avaient une relation impartiale avec la nudité. Les représentations respectives montrent, entre autres, des athlètes en train de faire du sport ou des démons de la nature exhibant leur nudité originelle, comme ici, un satyre et une ménade. L'allongement des bras tendus permet d'obtenir la forme nécessaire aux anses.

### **7. Figurine en argile d'un silène accroupi jouant de la flûte**

Grèce (Béotie), vers 450 av. J.-C. (Bo 21)

### **8. Figurine en bronze représentant Pan et sa flûte**

Grèce (Arcadie), fin du 5e siècle av. J.-C. (BS 1961.231)

### **9. Figurine en ivoire d'un silène avec une outre et une coupe**

Grèce (Attique ?), début du 4e siècle av. J.-C. (BS 618)

### **10. Centaure en bronze**

Étrurie, vers 570 av. J.-C. (BS 1906.145)

Cet ensemble réunit trois êtres hybrides différents qui, à l'image des démons de la nature, étaient à la fois craints et admirés. Tous sont représentés nus comme l'implique leur nature sauvage et inéluctable. Le genre de chacune des figurines, même celles sommairement travaillées, est parfaitement identifiable.

## **Petite vitrine 3a**

### **Cratère illustré de Marsyas et Olympos**

Pouilles, vers 360-50 av. J.-C. (prêt)

Ce décor de vase regroupe plusieurs nus. Au centre, le silène Marsyas, visiblement excité, apprend à son élève Olympos comment jouer de la double flûte. Le petit Éros couronne le silène amoureux sous le regard attentif de sa mère, Aphrodite. L'ambiance musicale anime la scène pendant qu'une ménade se déhanche tout en se déshabillant. En bas à gauche, Pan, doté de pieds de bouc, est représenté en train de danser.

## **4 – Civilisée ! La nudité idéale**

Les Grecs attachent une grande importance aux corps nus et particulièrement à celui de l'homme. Les jeunes héros tout comme les divinités masculines apparaissent nus dans la plupart des représentations. Les corps ainsi exhibés témoignent de leur perfection et symbolisent parallèlement leur invulnérabilité et donc leur immortalité. Dans ce contexte, les archéologues parlent de « nudité

héroïque ». Dès la fin du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les athlètes grecs pratiquent le sport entièrement dévêtus pour ne pas être gênés dans leurs mouvements. Cela n'offense toutefois pas les spectateurs, car les femmes ne peuvent assister ni aux entraînements ni aux compétitions. Les motifs d'athlètes s'exerçant ou concourant sont très nombreux sur les vases, les reliefs et dans la sculpture. L'aspect sportif de l'éducation corporelle n'est pas une fin en soi, car un jeune homme sain et entraîné, peut aussi exceller dans d'autres domaines de la vie. C'est pour cette raison que les artistes représentent les guerriers par la « nudité héroïque ». Le nu masculin idéalisé devient le thème de prédilection de l'art classique.

## Objets en libre accès

### Doryphore (« Porte-lance »)

Copie romaine d'après une statue de Polyclète vers 440 av. J.-C.

Moulage en plâtre de la Skulpturhalle d'après une statue en marbre du Musée Archéologique National de Naples.

Avec son doryphore, le sculpteur Polyclète pousse les proportions canoniques à la perfection: chaque membre est précisément dimensionné. La hauteur de la tête par exemple représente un septième et demi de la taille du corps, les hanches un cinquième, les pieds un sixième, le nez et le pénis un trentième etc.

### Diadumène

Copie du début de l'époque impériale d'après un original en bronze créé par Polyclète vers 420 av. J.-C.

Cette statue est le second chef-d'œuvre de Polyclète après le doryphore et montre un héros (probablement Paris) qui, après avoir remporté une compétition, ceint sa tête du bandeau de la victoire. Ici, la nudité héroïque est liée à celle de l'athlète afin de créer le corps idéal parfait.

### Torse de discophore

Copie romaine du « discophore » de Polyclète créé vers 450 av. J.-C.

Le terme ancien « discophore » (« porteur de disque ») est basé sur une fausse reconstitution de l'œuvre de Polyclète. À l'origine, celle-ci représentait probablement le héros national attique Thésée. Sans attributs, les images des athlètes ne peuvent être différenciées de celles des dieux.

### Statue d'un dieu à la manière du discophore de Polyclète

Rome, vers 50 ap. J.-C.

La copie romaine, d'après le modèle de Polyclète, montre un dieu fortement rajeuni, presque jeune garçon, dont le pubis est encore glabre.

### Torse de souverain en bronze

Œuvre du 2<sup>e</sup> siècle ap J.-C. (?) inspirée par une statue d'Alexandre avec sa lance

La statue romaine (?) portait autrefois la tête d'un empereur. Le premier souverain à avoir fait réaliser une représentation entièrement nue à son effigie fut Alexandre le Grand. La raison d'un tel choix était évidente : la nudité héroïque impliquait que l'empereur devait être vénéré comme un dieu.

### Cuirasse

Italie du Sud (Métaponte?), vers 450 av. J.-C.

Cette cuirasse recouvrait autrefois le torse de celui qui la portait telle une seconde peau. Le guerrier ressemblait alors à un héros nu et invulnérable, tout en étant protégé.

### **Fragment d'un relief en calcaire**

Tarente, 3e siècle av. J.-C. (BS 240)

Bien évidemment, les Grecs ne combattaient jamais nus. L'art cependant, représente une réalité idéalisée qui, grâce à la nudité, fait paraître le guerrier plus héroïque.

### **Torse d'Héraclès**

Copie romaine du 2e siècle ap. J.-C. d'après une statue d'époque hellénistique tardive

Ce torse massif provient d'une statue colossale d'Héraclès, comme le suggère la peau de lion nouée autour de ses épaules. Cette dernière est son unique vêtement. Dans l'iconographie antique, le héros grec par excellence n'est pratiquement jamais représenté autrement que par la nudité idéale, révélant son corps musclé parfait.

## **Vitrine 4**

### **1. Statuette en bronze d'un guerrier nu tenant une hâche fenestrée**

Syrie (région de l'Oronte?), début du 2e millénaire av. J.-C. (BS 340)

Les principales caractéristiques de cette figurine syrienne sont : l'accent mis sur le sexe masculin et l'armement sous forme d'une hâche dite fenestrée. Cette combinaison permet d'interpréter ce personnage comme étant probablement un dieu combattant. Cette représentation est un précurseur des images de dieux grecs montrant la nudité héroïque.

### **2. Figurine en bronze d'un kouros**

Grèce, vers 530 av. J.-C. (Kä 501)

À partir de 700 av. J.-C., les premières sculptures en ronde-bosse font leur apparition en Grèce : elles montrent de jeunes hommes debouts et de face (*kouroi*). Ces statues sont représentées entièrement nues. La nudité athlétique devient alors le symbole de l'homme aristocratique et vigoureux. Les statues de *kouroi*, en partie colossales, ont souvent été imitées dans l'artisanat – comme dans cet exemple.

### **3. Figurine en calcaire d'un adolescent**

Chypre, vers 530 av. J.-C. (Me 53)

Cette figurine fine en calcaire imite le *kouros* archaïque. Bien que le corps de cet adolescent soit drapé d'un vêtement descendant jusqu'aux chevilles, son anatomie est parfaitement visible, comme chez un *kouros* nu.

### **4. Vase montrant Zeus et Ganymède**

Grèce (Attique), peint par Hermonax, vers 460 av. J.-C. (BS 483)

Zeus poursuit le jeune Ganymède jouant avec un cerceau afin de l'enlever. Tous deux portent un manteau simplement posé sur leurs épaules. La nudité héroïque du dieu et la nudité innocente du garçon soulignent les intentions érotiques de Zeus.

### **5. Lécythe illustré d'une représentation d'Ajax avant le suicide**

Grèce (Attique), vers 460-50 av. J.-C. (BS 1442)

Ajax est le héros tragique des Grecs durant la guerre de Troie. Il se suicide après une dispute ayant mal tourné au sujet des armes de son compagnon mort au combat, Achille. L'image le montre

agenouillé devant l'épée sur laquelle il va se jeter pour se donner la mort. Même dans les derniers instants de sa vie, sa nature héroïque est mise en évidence à travers sa nudité.

## **6. Torse en marbre d'une statue de héros**

Grèce, période hellénistique, copie en marbre vers 100 av. J.-C. d'après une œuvre de Polyclète datée autour de 440 av. J.-C. (Lu 230)

L'exécution de cette œuvre est d'une qualité exceptionnelle : ce torse à lui tout seul reflète la perfection du corps athlétique masculin. La sculpture complète représentait très certainement le « plus grand » des héros grecs, Héraclès.

## **7. Lécythe à fond blanc illustré d'un défunt héroïsé**

Grèce (Attique), vers 450/40 av. J.-C. (Kä 414)

Les lécythes à fond blanc étaient utilisés lors du culte funéraire. Le jeune homme défunt apparaît nu à la manière d'un héros. Ses bottes, son casque et ses armes accentuent sa nudité.

## **8. Coupe à boire représentant des athlètes de pentathlon**

Grèce (Attique), peinte par Douris, vers 490 av. J.-C. (Kä 425)

Au total, sept athlètes pratiquent le pentathlon, sport qui comprend les disciplines suivantes : le saut en longueur, la course, le lancer de disque, le lancer de javelot et la lutte. Tous les athlètes sont nus – seuls les entraîneurs et les flûtistes qui animent la scène sont habillés.

## **9. Vase avec deux athlètes**

Grèce (Attique), vers 450/40 av. J.-C. (BS 485)

Deux athlètes nus se nettoient à l'aide d'un racloir après l'entraînement. Le petit serviteur au centre, nu également, se distingue des deux sportifs aux corps idéaux par certains traits individuels qui ne doivent pas être, dans ce cas, considérés de manière positive : pour le Grec classique, la norme idéale l'emportait sur l'individualité.

## **10. Figurine en bronze d'un lanceur de disque**

Grèce, vers 200 av. J.-C. (BS 513)

## **11. Figurine en bronze d'un pugiliste**

Grèce, 2e moitié du 3e siècle av. J.-C. (Kä 510)

Dans la Grèce antique, les entraînements et les compétitions d'athlétisme ou de sports de combat se pratiquaient nu. La beauté athlétique des corps dénudés est mise en valeur par la pose forcée des deux personnages en bronze.

## **12. Lutteurs en calcaire**

Égypte, Première Période Intermédiaire, vers 2000 av. J.-C. (prêt)

Ce petit groupe montre deux lutteurs en plein effort. L'artisanat et les activités sportives étaient pratiqués nu en Égypte – bien avant les Grecs – et donc représentés en conséquence. Durant le Moyen Empire, il n'était pas rare de trouver des figures de lutteurs dans les tombes. Cet ensemble provient de ce type de représentations.

## **13. Figurine en bronze d'un nain doté d'un *phallus* surdimensionné**

Alexandrie, 2e – 1er siècles av. J.-C. (Me 7)

Quel contraste avec les corps parfaits ! Avec ce type de figurines malformées, les artistes ont volontairement contrarié l'idéal de beauté dominant. Chacune d'entre elles arborent un *phallus*



surdimensionné alors que cette partie du corps possède généralement des proportions plutôt modestes dans les représentations idéalisées.

## 5 – Légitime ! La nudité liée à une action

Indépendamment des déesses de la fécondité, les représentations de femmes nues ont toujours été plus problématiques que celles des hommes. Tandis que les dieux et les athlètes dénudés inspirent la force et l'héroïsme ou que les satyres nus évoquent l'authenticité de la nature sauvage, les images de femmes dévêtues sont quant à elles chargées de connotations sexuelles. Elles représentent généralement des prostituées du temple ou des hétaires lors de banquets orgiaques. Il existe cependant d'autres représentations où la nudité de la femme se justifie par le thème : celles qui, dans un contexte privé, illustrent des soins de beauté notamment lors du bain dans le cadre du gynécée. Des exemples se trouvent d'abord sur des accessoires de toilette égyptiens puis plus tard sur ceux des Grecs et des Romains, comme sur des vases à onguent ou des miroirs. Un bain ne peut être pris habillé. Aussi, la déesse Aphrodite, née de l'écume de la mer, fait donc ses premiers pas en émergeant d'un « bain » ; c'est la raison pour laquelle elle apparaît nue sur ce type de représentations. Au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Praxitèle introduit le thème de la déesse au bain dans la sculpture monumentale avec son « Aphrodite de Cnide ». Le tout nouveau charisme érotique émanant de cette statue en fait une icône de l'histoire de l'art.

### Objets en libre accès

#### Vénus de Médicis

Adaptation datant du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., d'après l'Aphrodite de Praxitèle

Moulage en plâtre de la Skulpturhalle d'après une statue en marbre du Musée des Offices à Florence.

Cette statue est une variante de la déesse de l'amour prenant son bain, nue, comme celle créée par Praxitèle au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (voir salle d'introduction). Cette version est nettement plus timide que la précédente, car Vénus cache ici instinctivement son pubis et sa poitrine face aux spectateurs.

#### Torse de l'Aphrodite de Cnide

Copie romaine en marbre du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. d'après l'œuvre de Praxitèle, créé vers 340 av. J.-C. Ce buste provient de l'une des nombreuses copies romaines d'après l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle. Cette statue, érigée dans le sanctuaire de Cnide, fut la première représentation monumentale montrant le corps d'une femme nue, ce qui lui conféra une renommée mondiale dont les répercussions font encore écho aujourd'hui.

#### Chasseuse en fuite (Callisto?)

Copie romaine d'après un original grec en bronze créé vers 450 av. J.-C.

Comme le suggère le carquois en bandouillère, la représentation est celle d'une chasseuse de l'entourage d'Artémis, probablement Callisto. Le mouvement vif et le glissement de la robe qui en résulte permettent à l'artiste de laisser « surgir » un sein. Un artifice répandu à une époque où le corps nu de la femme était (encore) tabou dans la sculpture monumentale.

## Vitrine 5

### 1. Miroir en bronze avec un manche en forme de fille nue

Égypte, Nouvel Empire, 15e siècle av. J.-C. (BSAe SSOM 0049)

En Égypte, comme plus tard en Grèce et à Rome, les manches des accessoires de toilette, tels que les miroirs et les cuillères à onguent, prennent souvent la forme de charmantes filles nues. Ces dernières font allusion à la notion d'érotisme associée au maquillage et aux soins du corps en général.

### 2. Buste en quartzite d'une dame de compagnie

Égypte, Nouvel Empire, vers 1300 av. J.-C. (prêt)

La poitrine de la femme est recouverte d'un tissu finement plissé qui laisse deviner le corps plus qu'il ne le cache. Tout comme les sculpteurs grecs classiques, l'artiste égyptien a su faire apparaître la nudité malgré le voile.

### 3. Lécythe orné de la représentation de Pan prenant son bain

Paestum, peint par Asteas vers 340/30 av. J.-C. (prêt)

Les représentations d'enfants au bain ne sont pas très répandues. Ce décor de vase est d'autant plus remarquable qu'il montre un enfant déjà assez grand, d'apparence féminine, assis au bord d'un bassin (les cornes permettent d'identifier clairement le personnage comme étant le jeune Pan). Les servantes, probablement deux nymphes, ont également ôté leurs vêtements pour entrer dans le bain.

### 4. Fragment d'une empreinte en argile

Tarente, début du 3e siècle av. J.-C. (Lu 154)

Ce médaillon est une empreinte tirée d'un moule. Il servait probablement de modèle pour la décoration de vases en métal. Il montre une femme à moitié nue à sa toilette. Le petit Éros pourrait indiquer qu'il s'agit d'une jeune mariée qui se prépare pour sa nuit de noces.

### 5. Relief d'un miroir en bronze représentant une scène de bain

Époque romaine, début du 2e siècle apr. J.-C. (AME 101)

Le relief, tiré d'un moule, montre deux femmes dévêtues au bord d'un bassin dans lequel celle de droite verse de l'huile parfumée. Le pilier orné de la statue d'Aphrodite indique que la scène se déroule dans un contexte sacré. Il est probable que le bain rituel soit une allusion à la naissance de la déesse qui surgit de l'écume de la mer.

### 6. Statuette en marbre d'Aphrodite *anadyomène* (« surgie des eaux »)

Grèce, 1er siècle av. J.-C. (Kä 222)

Durant la période hellénistique, Aphrodite nue devint un sujet très répandu. Les représentations la montrent dans son bain ou, comme ici, en train de sécher ses cheveux après avoir surgi de la mer. Elle apparaît soit complètement nue, soit le bas du corps déjà enveloppé dans un manteau.

### 7. Figurine en argile d'une Vénus accompagnée de deux Érotes

Asie Mineure (Lydie ?), période romaine, vers 200 apr. J.-C. (BRE.Tc 314)

Cette figurine appartient à un groupe de statues de Vénus de l'époque impériale, provenant d'un sanctuaire occidental d'Asie Mineure. Les corps de cet ensemble sont reproduits dans une frontalité rigide et individualisés par des accessoires de beauté ainsi que diverses coiffures à la mode de l'époque. Probablement s'agit-il de la représentation des donatrices elles-mêmes qui espéraient

ainsi que la déesse protectrice leur porte chance en amour comme dans la vie.

### **8. Vase en argile en forme d'Aphrodite prenant son bain**

Grèce (Attique), 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (AME 19)

Ce flacon orné contenait probablement de l'huile de soin. Il montre la naissance d'Aphrodite nue, surgissant de l'écume de mer. Elle est accroupie dans un grand coquillage ouvert tandis qu'un petit Éros lui tend son manteau ou un linge pour se sécher.

### **9. Figurine en argile d'une femme prenant son bain**

Tarente, vers 300 av. J.-C. (Kä 305)

Dans l'Antiquité, même les femmes les plus raffinées devaient s'agenouiller durant le bain afin que leurs servantes puissent verser l'eau sur leurs épaules. Dans l'art hellénistique, Aphrodite est également représentée accroupie pendant le bain. Il n'est pas exclu que cette baigneuse aux cheveux relevés incarne la déesse de l'amour.

## **6 – Scandaleuse ! La nudité dans le contexte sexuel**

Alors que dans les vitrines précédentes les représentations de nus évoquent des états naturels ou idéalisés, les exemples présentés ici relèvent tous de l'érotisme et furent réalisés afin de satisfaire le voyeurisme (principalement masculin).

Les représentations à but sexuel, de femmes ou de couples, sont plutôt rares dans les premières cultures ou représentent des « prostituées du temple ». Dans ce dernier cas, encore difficile à interpréter, la dimension érotique de l'acte sexuel cultuel est secondaire face à l'aspect religieux. Dès la fin du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des prostituées, clairement identifiées, illustrent les vases attiques. Ces femmes, appelées hétaires, sont des courtisanes cultivées prenant part aux banquets masculins. Elles offrent non seulement leur compagnie mais se tiennent également à disposition pour des faveurs sexuelles. Elles se distinguent ainsi des citoyennes respectables et toujours vertueuses. D'autres groupes érotiques, comme les représentations de satyres et de ménades à l'époque hellénistique, constituent une sorte de « monde à part » face aux valeurs du monde réel auxquelles aspire un Grec éduqué, faisant preuve de maîtrise de soi, notamment face à ses pulsions sexuelles – du moins en théorie. Les images pornographiques de couples, largement répandues notamment à l'époque romaine sur les lampes en argile, montrent cependant que les choses étaient nettement différentes une fois dans l'intimité de la chambre à coucher !

### **Objets en libre accès**

#### **Aphrodite *callipyge* (« qui a de belles fesses »)**

Copie romaine d'après une statue grecque, vers 100 av. J.-C.

Moulage de la Skulpturhalle d'après une statue en marbre du Musée Archéologique National de Naples.

L'une des figures les plus provocantes de la sculpture grecque fut créée par un artiste inconnu de la période hellénistique tardive. La déesse de l'amour montre ses fesses nues sans la moindre gêne. La face arrière devient alors la face principale de l'œuvre et intègre ainsi le spectateur afin de former un groupe – ce qui était impensable dans l'art classique.

## Vitrine 6

### 1. Groupe érotique en argile

Crète, 2000 – 1500 av. J.-C. (Bo 224)

Des figurines en argile de femmes, d'hommes mais également de groupes, furent découvertes en grand nombre dans les sanctuaires dits de sommet en Crète, où elles étaient consacrées comme *ex-voto*. La représentation d'un couple pendant l'acte sexuel célébrait sans doute la fertilité humaine.

### 2.-3. Plaquettes de calcaire peintes représentant une femme nue

Égypte, 5e – 3e siècles av. J.-C. (BSAe III 6393, BSAe III 6394)

Ces plaquettes votives, représentant une femme nue debout dans une niche, proviennent de Basse Égypte (Delta, Naucratis). Ce type d'objets était dédié comme *ex-voto* lors de cérémonies ou installé dans les maisons dans le but de garantir la fertilité.

### 4. Figurine en calcaire dotée d'un *phallus* surdimensionné

Égypte, 5e – 3e siècles av. J.-C. (BSAe III 5385)

Le jeune personnage représenté avec une mèche de cheveux latérale pourrait être Harpocrate. Des figurines similaires et dotées d'un membre surdimensionné en érection étaient – comme les plaquettes précédentes illustrant des femmes nues – utilisées lors de différentes cérémonies dédiées à la fertilité en Basse Égypte.

### 5. Femme jouant de la harpe et *phallus* en faïence

Égypte, époque romaine, 1er siècle av. – 1er siècle apr. J.-C. (prêt)

À gauche de ce fragment se trouvait un homme assis dont il ne reste cependant qu'un *phallus* surdimensionné entre les jambes de sa partenaire. Cette dernière joue de la harpe afin d'exprimer son extase.

### 6. Relief en bronze ornant un miroir

Grèce, début du 4e siècle av. J.-C. (prêt du Museum zu Allerheiligen, Schaffhouse)

Le verso du miroir est orné d'un couple en haut-relief. Les deux personnages sont à moitié nus et l'homme caresse la poitrine de la femme avec sa main. Il s'agit probablement de jeunes mariés, peut-être Dionysos et Ariane.

### 7. Cruche ornée d'une représentation du mariage de Dionysos et Ariane

Pouilles, 2e quart du 4e siècle av. J.-C. (BS 1496)

Cette scène représente probablement le dieu Dionysos et Ariane durant leur nuit de noces. À cette époque, de telles images célébraient le bonheur d'une union pleine d'amour. La tension érotique est accentuée par les corps dénudés.

### 8. Coupe à boire avec scène de banquet

Grèce (Attique), vers 470–60 av. J.-C. (Kä 415)

Quatre hommes sont allongés torse nu, le haut du corps appuyé sur des coussins et boivent beaucoup de vin. De jeunes hétaires nues leur tiennent compagnie. L'attitude corporelle de ces dernières suggère qu'elles étaient bien plus que des prostituées et qu'elles savaient aussi divertir leurs clients de manière plus savante.



### **9. Coupe à boire illustrée de scènes érotiques débridées**

Grèce (Attique), peinte par Onésimos, vers 490 av. J.-C. (BS 440)

Un banquet tourne en orgie. D'un côté, un homme saisit irrespectueusement une vieille hétéra bien en chair par les cheveux pour la soumettre, tandis qu'un autre convive s'approche de la femme par derrière.

### **10. Coupe à boire (dite « coupe à yeux ») représentant deux hétéraes**

Grèce (Attique), vers 520 av. J.-C. (Kä 401)

Une hétéra est peinte entre chaque paire d'yeux. L'une danse nue tandis que l'autre enfile une botte avec coquetterie.

### **11. Lampe en argile avec Léda et le cygne**

Époque romaine, 2e – 3e siècles apr. J.-C. (BS 1921.901)

Dans l'Antiquité, l'acte d'amour entre la reine étolienne et le cygne était souvent représenté. Ces images n'indignaient ou ne choquaient personne puisque le cygne n'était autre que Zeus, le père des dieux, métamorphosé dans le but de séduire Léda. De cette union naîtra, entre autres, la belle Hélène.

### **12. Lampe en argile illustrée d'une scène érotique**

Époque romaine, 1er siècle apr. J.-C. (BRE 401)

Sur les lampes, les images de couples durant l'acte sexuel dans diverses positions étaient fréquemment représentées. Elles circulaient dans la sphère privée et satisfaisaient surtout le voyeurisme masculin.

